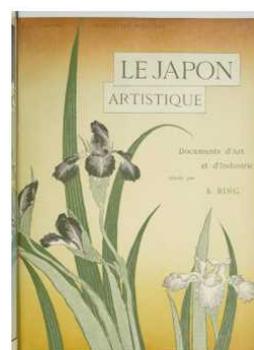


## **78. Le marchand d'art HAYASHI Tadamasu et les "japonisants" (le 9 septembre 2021)**

Dans un précédent article, je vous ai présenté HAYASHI Tadamasu, ce marchand d'art installé à Paris qui exerçait dans la seconde moitié du XIXe siècle (<https://www.fr.emb-japan.go.jp/files/100229938.pdf>) Cette fois-ci, j'aimerais aborder les "japonisants" (amateurs d'art japonais) qui furent en contact avec Tadamasu.

Ces "japonisants" avaient pour habitude de se procurer des *ukiyo-e* (estampes japonaises) disponibles dans certaines boutiques seulement, à savoir celle de Tadamasu ou bien celle du marchand d'art et collectionneur Samuel BING (1838-1905). De 1888 à 1891, BING contribua à faire connaître la culture japonaise via la publication de son magazine "Le Japon artistique", une revue mensuelle sur l'art rédigé en trois langues (français, anglais et allemand). Par la suite, BING entreprit des travaux pour rénover sa boutique qu'il baptisa "Maison de l'Art Nouveau", lieu à l'origine du nom du mouvement Art nouveau.



Bibliothèque nationale de France  
フランス国立図書館

Parmi les personnalités du monde de la culture dont il était proche et qui fréquentaient la boutique de Tadamasu se trouvait Edmond De GONCOURT (1822-1896), célèbre pour le prix éponyme.. Edmond et son frère cadet, Jules, publièrent de nombreux ouvrages mais à la mort de Jules, le frère aîné se consacra à collectionner l'art japonais, ce qui l'aida à surmonter son chagrin. De plus, grâce à la précieuse collaboration de Tadamasu, Edmond De GONCOURT publia deux monographies : *Outamaro, le peintre des maisons vertes* (1891) et *Hokusai : l'art japonais au XVIIIe siècle* (1896). Ainsi, l'écrivain français acquit une véritable expertise des *ukiyo-e*. Son travail permit aux Français d'apprécier davantage l'esthétique des estampes japonaises

## Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

Dans *Outamaro, le peintre des maisons vertes*, Edmond n'hésite d'ailleurs pas à exprimer sa profonde reconnaissance envers Tadamasu pour son aide en vantant son intelligence et ses connaissances. Il précise aussi que les japonisants lui sont également très redevables.

Cet ouvrage fut traduit en japonais par NOGUCHI Yone (1875-1947),

poète et chercheur en *ukiyo-e* (père du célèbre sculpteur NOGUCHI Isamu). Cette coopération entre Tadamasu et Goncourt permit ainsi de faire connaître davantage les estampes japonaises en France mais favorisa aussi les recherches au Japon.



ゴンクール (野口米次郎訳註) 『歌麿』 (国立国会図書館)  
"Outamaro par Goncourt" traduit et commenté par NOGUCHI Yone  
National Diet Library, Japan

Pour l'anecdote, dans ses monographies, GONCOURT transcrivit maladroitement le mont Fuji (*fuji-san*) par "Fuzi-yama" ou "Fouzi-yama". Ce qui eut pour conséquence l'apparition de cette appellation erronée "fuji-yama" qui est encore parfois utilisée de nos jours.

Pour en revenir à Tadamasu, il participa également à l'édition de "L'Art japonais" (1883, en deux volumes), publié par Louis GONSE, un collectionneur d'art japonais et rédacteur en chef de "La Gazette des beaux-arts", une revue qui faisait notamment la part belle au japonisme. "L'Art japonais" fut le premier ouvrage publié en français consacré exclusivement à l'art nippon. Par ailleurs, Tadamasu prêta main-forte aux recherches de Philippe BURTY, critique d'art qui fut le premier à employer le terme "japonisme". A une époque où internet n'existait pas, les informations fournies par Tadamasu étaient une véritable mine d'or pour les japonisants. Grâce au travail de ce marchand d'art japonais, plus qu'un simple effet de mode, le japonisme permit une meilleure compréhension de la culture japonaise en France.